

Abbeille de la Nouvelle-Orleans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Office: 323 rue de Chartres. Conté et Bienville. Answered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DEMANDES. VENTES. LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 70 CENTS LA LIGNE. VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE. Du 24 mai 1910. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade

Départ de notre corps législatif.

La page la plus curieuse et peut-être la plus intéressante de l'histoire contemporaine de notre Etat s'écrit dans le moment par notre corps législatif parti hier soir pour Washington dans le but de plaider notre cause devant le Comité congressionnel; c'est-à-dire faire ressortir les avantages qu'il y aura à tenir à la Nouvelle-Orléans l'Exposition destinée à célébrer l'achèvement des travaux du canal de Panama.

Jamais pareille chose ne s'est vue: plus de deux cents individus, membres d'une assemblée générale, officiers d'Etat et de ville, négociants et financiers partant ensemble et décidés tous à s'enir dans un commun effort pour déborder une timbale. Nous avons dit ici comment et dans quelles circonstances le mouvement avait pris naissance, et avec quelle spontanéité les adhésions de partout lui étaient venues. Hier soir, le départ s'est effectué, et nos nombreux représentants ont à cette heure en chemin de fer avec une rapidité vertigineuse vers la Capitale où les attend la victoire, il faut l'espérer.

Ce ne sont pas les encouragements qui manquent à notre population pour lui faire croire à la réussite de son entreprise; mais en politique on ne saurait jurer de rien, car cette hybridation de temps modernes qu'est la politique à ses entrées partout; c'est elle qui sert de boussole à beaucoup de gens, qui sert à leur orientation. La Californie est un Etat républicain, il ne faut pas l'oublier; et il pourrait se faire, ce qui serait déplorable, que par esprit de parti les républicains donnassent leur préférence à l'Etat de l'extrême ouest. Il n'est pas de principe, il n'est pas d'amitié que les républicains ne trahissent pour se maintenir au pouvoir, n'en avons nous pas un récent exemple à la Macon Blanche?

Mais notre attente ne sera pas longue: dans deux ou trois jours nous serons fixés, nous saurons si l'avenir nous réservera un enchaînement ou une déchéance. Et quoi qu'il arrive, nous aurons

la satisfaction d'avoir été pleinement à la hauteur de la situation; nous aurons donné au monde le spectacle d'une population consciente de ses droits, éveillée, active, remuante, soucieuse de son avancement dans la voie du progrès.

Pendant leur séjour dans la capitale, nos législateurs mériteront l'agréable à l'utile: ils se rendront par bateau à "Mont Vernon" ce coin historique où Washington vécut en famille dans une douce quiétude ses dernières années.

La Comète de Halley et la terre.

Conférence de M. Camille Flammarion.

M. Camille Flammarion a fait, quelques soirs avant celui où la fin du monde avait été prédite comme possible, à la Société astronomique de France, hôtel des Sociétés savantes, une très intéressante conférence sur l'état de nos connaissances en matière cométaire.

Il faut bien le reconnaître, l'astronomie, si exacte dans ses parties mathématiques, ne nous fournit sur la constitution des comètes que des hypothèses plus ou moins fondées. Elles sont si nombreuses, si contradictoires, ces hypothèses, qu'il nous faudrait un volume pour les passer en revue et les discuter. Contentons-nous ici de dire, d'après M. Camille Flammarion lui-même, que les comètes "paraissent" formées de gaz qui se modifient physiquement et chimiquement, lorsqu'ils subissent l'action lumineuse et calorifique du soleil. Le soleil a encore une autre influence: il développe dans la queue cométaire une force répulsive telle, que cette queue est toujours étirée à l'opposée du roi de notre système.

Maintenant, quels sont les gaz qui constituent les comètes?

L'analyse spectrale y a révélé du carbone, de l'azote, de l'hydrogène, de l'hydrogène eurtout, et, récemment, du cyanogène, qui est, on le sait, un composé de carbone et d'azote. Ces gaz doivent être dans un état de dilatation dont nous ne pouvons avoir aucune idée, et leur rarefaction pourrait être considérée comme un nouveau témoignage de ce quatrième état de la matière, auquel l'illustre physicien anglais Crook'a donné le nom de "matière radiante". Dans tous les cas, il est un fait certain, c'est que les masses des comètes sont excessivement petites. Leur mouvement est souvent troublé d'une manière considérable par l'action qu'elles éprouvent de la part des planètes dans le voisinage desquelles elles viennent à passer; et, contre, on n'a jamais rien constaté dans le mouvement des planètes qui pût être attribué à l'action perturbatrice des comètes. Il est même arrivé qu'une comète a traversé le système des satellites de Jupiter, sans que les mouvements de ces satellites aient été modifiés en aucune manière.

Parlant de la rencontre possible de la comète de Halley avec la terre, le 18 mai dernier, M. Camille Flammarion a rappelé que notre planète avait très probablement traversé, en 1861, la queue de la grande comète qui se montra à cette époque aux yeux surpris des astronomes.

Ce furent deux observateurs, l'un français, M. Lévy, l'autre anglais, M. Hind, qui révélèrent

cette circonstance au monde savant, et accueus perturbation, ni magnétique, ni météorologique, ne signala cette rencontre mémorable.

Il en a été certainement ainsi le 18 mai. Et d'abord, la terre a-t-elle rencontré, sur son trajet orbital, la queue de la comète de Halley? D'après les calculs de M. Camille Flammarion, le 18 mai, le noyau de la comète était à une distance de vingt-trois millions de kilomètres de notre globe. Pour que l'appendice de l'astre chevelu nous enveloppât, il était de toute nécessité qu'il eût une longueur supérieure à ce chiffre.

Ce n'est pas là une taille extraordinaire, puisque la queue de la comète de 1843 dépassait trois cents millions de kilomètres, celle de 1847 deux cent dix millions, celle de 1858 quatre vingt-huit millions, celle de 1861 soixante huit millions, etc.

Mais si nous avions en à affronter la rencontre avec la comète de Halley, il n'en est résulté pour nous aucun dommage et nous ne nous en évisions pas plus aperçu que nos pères, en 1861. Non, la fin du monde n'était pas pour le 18 mai, c'est M. Camille Flammarion qui vous l'a déclaré et vous pouvez avoir confiance en lui. Nous traverserons, a dit le savant astronome, la vaporeuse traînée cométaire, comme un boulet de canon traverserait un léger brouillard, et nous n'avons rien à craindre du fameux cyanoène lui-même, aucune pénétration toxique n'étant possible à travers notre dense atmosphère. Telle est la conclusion de la belle conférence du populaire auteur de la "Pluralité des Mondes habités".

On voit qu'elle était fort rassurante.

La couture sans fil.

On prétend que des maris font voyager leurs femmes par économie, espérant les soustraire aux occasions de dépenses, aux tentations de la toilette et de la mode. Si cela est vrai, ces maris doivent renoncer à ce dernier espoir. Une maison de couture de Londres, la maison R... et A... (Old Bond Street) a imaginé d'avoir à bord de chaque paquebot trois mannequins vivants qui, dès la sortie du port, exhibent dans les salons les costumes les plus somptueux et les plus séduisants. Un représentant de la maison accompagne ces mannequins; il montre des échantillons d'étoffes, indique les prix, prend les mesures et transmet les commandes par la télégraphie sans fil. Les clientes trouvent leurs robes prêtes à l'arrivée. La maison R... et A... s'est déjà assuré par un contrat formel le monopole de cette industrie sur les navires de la Compagnie Cunard; elle se dispose à signer le même contrat avec la White Star. Elle a fait ses débuts sur la "Laestonia" et la "Mauritania", où les mannequins firent voir aux passagers quatre-vingt-dix costumes différents dans le cours de la traversée. Un de ces navires, venant de New York, était au milieu de l'Atlantique quand il reçut, toujours par le télégraphe sans fil—la nouvelle de la mort d'un Américain. Aussitôt, les Anglais qui étaient à bord, commandèrent des vêtements de deuil qu'elles trouvèrent tout faits en arrivant à Londres. "Nous croyons", dit cette innovation être appelée à un très grand succès. Outre la commodité qu'elle offre à nos clientes, c'est une agréable diversion à l'ennui des heures inoccupées.

Le fantôme de Westminster.

Voilà qu'on en reparle à voix basse, à Londres, dans les salons, les clubs, les public houses... Ce fantôme, contrairement à ses habitudes, ne s'est pas montré la veille de la mort d'Edouard VII, comme il le fait, d'ordinaire, quand vient à disparaître un membre de la famille royale.

Big Ben, c'est son nom,—qui est aussi celui de la grosse horloge de la tour du Parlement, Big Ben apparut dans ces sombres circonstances sous l'aspect d'un vieux batelier courbé par l'âge. Il se tint dans une barque verte, sur la Tamise, en face du Parlement, et disparut soudainement au moment où la voix grave de l'horloge annonça le premier coup de minuit.

On l'a vu à sa place coutumière, le 13 décembre 1861, le 13 décembre 1878, le 13 janvier 1892 et en 1901, la veille de la mort du prince consort, de la princesse Alice, fille de la Reine; du duc de Clarence, fils aîné d'Edouard VII, de la reine Victoria. Chaque fois que les policemen de la brigade fluviale ont tenté de s'emparer de Big Ben, le fantôme et sa barque se sont évaporés dans la nuit. Qu'est devenu Big Ben? Aurait-il exhalé, enfin, son âme de fantôme!

DEUX DOYENS.

Les électeurs français ont renvoyé à la Chambre ses deux doyens: son doyen d'âge et son doyen d'exercice.

Le premier, M. Louis Passy, député libéral, qui présidera cette fois encore la première séance de la nouvelle législature, a conservé son siège des Andelys. Il est né en 1830.

Le second, M. le baron de Mackau, de trois ans plus jeune que son collègue, est le dernier député encore en fonctions qui ait siégé au corps législatif de l'Empire, où les électeurs de l'Orne l'envoyèrent en 1866.

Un autre survivant de la Chambre impériale, M. Magnin, est sénateur inamovible. Ds députés, réélus, quatre seulement ont fait partie de l'Assemblée nationale de 1871: M. René Brice (I-et-Vilaire), M. Arthur Legendre (Manche), M. Louis Passy (Eure) et M. H. Brisson.

Enfin, il ne reste plus que six députés dont le mandat remonte à 1876. Ce sont: MM. Armez (Côte du Nord), de Baudry d'Asson (Vendée), Hémond et le comte de Mun (Finistère), le comte Le Goude de Trissan (Ille-et-Vilaire) et le duc de Rohan (Morbihan).

WHITE CITY.

C'était hier la soirée des vétérans du Camp Nicholls à la Cité Blanche, et les anciens soldats qui s'y étaient rendus en corps ont assisté à une excellente interprétation de la charmante opérrette "The Little Persian". La représentation a été agrémentée de plusieurs tableaux patriotiques très réussis et très applaudis.

Nouveaux désordres en Chine.

Shanghai, Chine, 24 mai.—De graves désordres ont éclaté samedi et dimanche à Chuan-Chia, une ville située à trente milles de Changsha, dans la province du Huanan. Plus de la moitié de la ville a été incendiée par les émeutiers. Au nombre des bâtiments détruits se trouvent l'église Luthérienne et une maison de missionnaires. L'agitation anti étrangère fait de rapides progrès.

Assemblée Générale de la Louisiane.

Baton Rouge, 24 mai.

Le gouverneur Sanders, le lieutenant-gouverneur Lambremont, le speaker Dupré et plus de cent membres de l'Assemblée Générale sont partis aujourd'hui à midi précises pour Washington afin d'exposer au comité des Affaires étrangères du Congrès le projet d'exposition universelle. Avant leur départ les députés ont posé en groupe devant le Capitole et ont été photographiés. Pendant l'absence de M. Sanders le secrétaire d'Etat, M. John E. Michel, remplira les fonctions de gouverneur par intérim.

Avant leur départ les deux chambres ont tenu une courte séance afin de liquider les affaires courantes.

SENAT.

La séance a été ouverte à 9 heures par le lieutenant gouverneur Lambremont.

Vingt-neuf membres étaient présents. Le seul fait important de cette séance a été le vote unanime du projet de loi Voegtli visant l'augmentation du traitement du maire de la Nouvelle-Orléans, qui de 6,000 dollars est porté à 10,000 dollars par an.

A 10 heures la séance a été levée et l'ajournement prononcé jusqu'à lundi à 8 heures du soir.

Degré conféré au commandant Peary.

Edinbourg, 24 mai.—Le degré honorifique de docteur en droit a été conféré au commandant Robert E. Peary par l'Université d'Edinbourg aujourd'hui.

TESTAMENT.

Le Testament de Mme V. Atkinson a été homologué hier à la Cour Civile de District. Aux termes de ce document la défunte a légué une annuité de 1,000 dollars à sa fille Hilda et à son fils Edwin C. Atkinson, annuité qui leur sera servie jusqu'au mariage de la première et à la majorité du second.

La défunte requiert l'exécuteur testamentaire M. Luther S. Atkinson, de ne pas diviser ses biens avant le mariage de sa fille Hilda.

ARRESTATION.

Un individu du nom de John Kelly a été arrêté hier soir à l'angle des rues Magasin et Calliope par le détective Glynn. Il est accusé d'avoir commis un vol dans l'établissement de Peter Nagle, rue Me. pomène 2327, où il était employé.

Revue des Deux Mondes.

15, rue de l'Université, Paris.

SOMMAIRE DE LA LIVRAISON DU 15 MAI 1910.

- I—Jeanne d'Arc.—I. La Formation, par M. Gabriel Hanotiau, de l'Académie Française. II—Esquisses Contemporaines.—Eugène-Melchior de Vogüé, par M. Victor Giraud. III—Le Meilleur Amour, deuxième partie, par Louis Deizos. IV—Les Premières Années du Duc d'Aumale, par M. Alfred Mézières, de l'Académie Française. V—A la Galerie Georges Petit, Peintres d'ily a Cinquante ans, par M. Robert de la Sizeranne. VI—Le Roman d'Amour de M. Ingres, d'après des documents inédits, dernière partie, par M. Henry Lapauze. VII—Revue Musicale.—Ariane et Barbe-Bleue, de MM. Maurice Maeterlinck et Paul Dukas, et Barbe-Bleue de Melchior, Halévy et Offenbach.—Le Dies Iste, de Don Lorenzo Perosi, par M. Camille Bellaigue. VIII—Revue Etrangère.—La Première Version du Wilhelm-Meister de Goethe, par M. T. de Wyzawa. IX—Chronique de la Quinzaine, Histoire Politique, par M. Francis Charmes, de l'Académie française. X—Bulletin Bibliographique.

CHAMBRE.

Quatre vingt-neuf membres étaient présents lorsque le speaker Dupré a ouvert la séance.

Dans sa prière le Rév. Hunter a fait mention du voyage à Washington et a demandé au Tout-Puissant de protéger les députés et d'assurer le succès de leur mission.

Le speaker a ensuite formellement annoncé que le projet de loi de "Exposition de 1904" par le sénateur Voegtli et voté par les deux chambres avait été signé par le gouverneur.

Les projets de loi suivants ont été déposés: Par M. O'Connor. Autorisant le gouverneur à nommer un secrétaire privé, deux sténographes et un messager, et autorisant le secrétaire à administrer les serments et à apposer le sceau officiel de l'Etat.

Les traitements de ces divers employés devant être fixés par le gouverneur et le comité du budget. Par M. Moise. Amendant l'article 222 de 1902. Par M. Biggs. Pour autoriser les jurés de police à empêcher la chasse le dimanche et l'interdire le tir des armes à feu dans un rayon d'un mille de toute ville de 500 habitants.

M. Barrett a ensuite présenté un projet de loi rédigé par M. Thomas Goreau visant la réglementation des maisons publiques en dehors du quartier mal famé à la Nouvelle-Orléans.

ARRESTATION.

Cyrus Martin, un nègre domicilié rue Sixième 2017, a été arrêté hier matin par l'agent spécial Jere Kane sous l'accusation d'avoir obtenu de l'argent en invoquant de faux prétextes. Ellen Banks, la sœur de l'accusé, décédée récemment, était assurée sur la vie à deux compagnies, la Virginia Life, pour 125 dollars et la Metropolitan Life, pour 135 dollars.

Les deux policiers avaient été payés au bénéfice de la fille de la défunte Lily Whiteside. Martin prétendait sollicitant les intérêts de sa sœur avait touché l'argent dont il s'était empressé de disposer.

Interrogé par le district attorney Adams, l'accusé a fait des aveux.

ACCIDENT.

Au moment où il traversait la chaussée à l'angle des rues Royale et St-Philippe, hier matin vers 9 heures, un Italien du nom de Frank Damat, âgé d'une soixantaine d'années, a été renversé par le car No 68 de la rue Céleste, et assez gravement blessé à la tête et au corps. Damat a été transporté à l'Hôpital de Charité, où les médecins, après avoir examiné ses blessures, ont déclaré qu'elles n'étaient pas mortelles.

Autre Accident.

Maurice Boniface, demeurant rue Dumaine, 4240, en travaillant dans l'établissement de Geo. Cyrolles, situé au Parc de Ville, hier matin, s'est accidentellement enlevé un doigt de la main droite dans une machine. Sa blessure a été pansée à l'hôpital.

POUR LA PEAU

Advertisement for Cuticura Soap. Includes image of the product box and text: "Cuticura Soap Medicinal Toilet. PRICE 25 CENTS." "Pour la peau... Cuticura... Pour usage général et pour conserver..."

CHUTE.

En traversant la chaussée à l'intersection des rues Chartres et Dumaine, hier après-midi, Mme Elizabeth Castro, âgée de 65 ans, une pensionnaire de l'Asile des Petites Sœurs des Pauvres, est accidentellement tombée se blessant à la tête. Son transport à l'hôpital a été jugé nécessaire.

Mort subite.

John Brown, un tailleur employé dans le magasin de la Mack Furnis-

Feuilleton

—DE— L'ABEILLE DE LA N. O.

LES DRAMES DE LA VIE

Sanglante Richesse

PAR GEORGES SPITZMULLER

TROISIEME PARTIE

INTRIGUE ET AMOUR

XXXIV

LA CHASSE

Barriacades sous l'ordonna 10

mari d'Alphonse, un peu rassuré à la vue de cet arsenal.

Vivement, il déplaça le lit de fer et l'appliqua contre la porte.

—Comme ça, murmura-t-il, ils sauront du mal d'ouvrir.

Pour plus de sûreté, ilcala en core le lit avec l'unique chaise de paille dont la munificence de la mère Pictompain voulait bien doter le garni du tapage-janc.

Il était temps... Gardavant, Botterelle et Flageolet arrivaient à cette même minute sur le palier.

Et aussitôt, une terrible poussée ébranla la porte.

Valentin souleva la chandelle qui éclairait le bouge.

—En bas, tout à coup, on entendit la patronne crier:

—Qu'est ce qui se passe donc là haut? On démôlle la maison!

—Silence, l'acoleone! répondit Flageolet. Si vous n'êtes pas contente, allez préveur la police.

—Nos amis commencent à opérer des pesées du côté de la serrure. En vain.

—Employons les grands moyens, dit le vieux sous-officier.

Et résolument, il enfouça d'un formidable coup d'épaule le panneau supérieur de la porte.

En même temps, Botterelle faisait flamber une allumette et mettait le feu à un rat de cave qu'il portait sur lui.

Dans l'encadrement de l'huic, un trou béant apparut.

—Qui va entrer dans le repaire? demanda quelque'un.

—Moi, dit Flageolet. Honneur au plus jeune!

Prenant un pistolet que lui tendait Gardavant, le mari de Fanouhnette avança prudemment la tête dans la baie.

—Attention, hein! lui souffla Botterelle.

—Laissez donc! Ils ne mangent pas le liège, ces particuliers-là!

La minute était impressionnante. Les deux compagnons de Flageolet tremblaient à la pensée qu'il était exposé, pour ainsi dire sans moyens de défense, aux coups des quatre bandites dissimulés dans l'ombre.

—Rien! murmura Flageolet. Et s'avancant encore, il se laissa glisser légèrement, les bras étendus, sur le lit de fer barriqué d'entrée de la chambre d'Hennequart.

—Et moi d'une seconde, il fit sur pied pour faire face aux

bandites qui pouvaient l'assaillir. Pendant ce temps, Botterelle allongea le main à travers la porte et le rédidit s'éclaircir de la leur faible du rat-de-cave.

—Et bien? interrogea le père Leverdier.

—Bien! Personne! dit encore le cireur en plein vent.

—Ça, c'est raide! s'exclama Botterelle avec dépit. Entrons toujours, papa Gardavant.

Déjà Flageolet avait débarrassé la porte de l'obstacle qui l'obstruait. Elle s'ouvrit. Le vieux sergent et l'ex-portefaix de la gare Saint-Lazre pénétrèrent ensemble dans le galetas.

Cette pièce était petite, sans meubles. Impossible de s'y cacher.

Et cependant il n'y avait personne! Les trois "aminohes" avaient disparu.

Mais pas depuis longtemps... Car des traces de pas toutes fraîches se dessinaient distinctement dans la poussière du plancher.

—Ça était donc passé le "quartor à cordes"!

Pour répondre à cette question, Gardavant alla à la fenêtre ouverte et plongea ses regards dans la rue.

La pluie avait cessé depuis un certain temps déjà, mais le rebord de la fenêtre était mouillé encore, près de chaque montant.

Par contre, au milieu, le bois paraissait tout sec et comme réchauffé.

—C'est ça, dit Séraphin, ils

ont dû passer par la fenêtre. —Par la fenêtre! s'exclama le cireur en plein vent.

—Pour aller où? interrogea Botterelle.

—Je ne pense pas qu'ils aient sauté en bas, ajouta Flageolet.

—"En bas", c'était une chute d'une dizaine de mètres sur le pavé de la rue de la Huchette.

—C'est bien simple, émit Gardavant. Ils ont sauté le toit.

Cette hypothèse était très plausible. Au-dessus de la fenêtre, à portée de la main, courait une gouttière qui avait parfaitement pu servir à l'escalade.

—Il faut que j'en aie le cœur net, dit Flageolet.

—Soyez comme un serpent, agile comme un singe, il saisis la gouttière, effectua un rétablissement sur les poignets et escada la toiture.

La pente était faible, mais les talles encore mouillées étaient reouvertes d'un enduit glissant.

Le pistolet entre les dents, Flageolet rampa, à plat ventre, jusqu'à une cheminée qu'il soupçonnait devoir cacher les bandites.

Et les trois acolytes s'ingénierent naturellement à en sortir. Ce n'était pas facile.

Mais non des compagnons de Hennequart—celui qui avait parlementé tout à l'heure avec la mère Pictompain— connaissait l'existence d'un grenier contigu au réduit servant d'habicacle à l'agresseur de Gardavant.

—S'illement, pour arriver au grenier, il fallait passer par la fenêtre, gagner le toit et trouver ensuite le chemin d'une lucarne, sortie de chaîtière ornée qui s'éclaircissait sur la rue Zacharie.

Il n'eue qu'à tenter d'emprunter cette voie aérienne. Après deux essais infructueux, il n'insista pas.

—Urat trop glissant là-dessus, dit-il. La pluie nous ferait déraiper... et alors, quel casse-museau, mes amis!

Le nœvi n'avait pas le courage que Flageolet devait montrer tout à l'heure.

Pourtant, il fallait trouver le moyen de s'échapper.

Tout à coup, le mari d'Alphonse fut dans les yeux un éclair de joie. Il éprouvait ce qu'éprouve le naufrage apercevant la bonée de sauvetage, le navigateur en danger découvrant le feu d'un phare parmi les nuages de la tempête.

—Voilà notre affaire... dit-il à mi-voix.

—Quoi? —Celle échelle.